

ET

CASIMIR

**TU VOIS, CASIMIR,
DANS PAS LONGTEMPS,
NOUS VOLERONS TOUS.**

CAROLINE

CASIMIR ET CAROLINE

Ödön von Horváth

Texte français
Henri Christophe

Mise en scène
Jacques Nichet

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre
du 7 mai au 13 juin 1999
du mercredi au samedi 20h30
mardi 19h30
dimanche 15h30 – relâche lundi

Les mardis de la colline
Les mardis à 19h30 – tarif unique 110 F
mardi 18 mai – débat

Production
Théâtre de la Cité, Théâtre National de Toulouse-Midi-Pyrénées

Le texte de la pièce est paru aux éditions Actes Sud-Papiers en 1991
et dans *Théâtre complet* aux éditions de l'Arche en 1997

Presse
Dominique Para
01 44 62 52 25

Assistante à la mise en scène
Solange Oswald

Décor
Pierre Heydorff

Costumes
Nathalie Prats-Berling

Maquillage
Cécile Kretschmar

Lumière
Marie Nicolas

Composition et réalisation musicale
Georges Baux et Didier Labbé

Espace sonore
Bernard Valléry

Avec

L'Homme Foire
Bouzid Allam

Pick
Jean-Pol Dubois

Franzel Mark
Philippe Fretun

Casimir
Micha Lescot

Juppman
Jacques Mazeran

Juanita
Juliette Poissonnier

Erna
Stéphanie Schwartzbrod

Elli
Samira Sedira

L'homme à la tête de bouledogue
Abdel Sefsaf

Caroline
Marie Vialle

Maria
Nathalie Vidal

Tapp
Daniel Znyk

Musiciens
Quartet Didier Labbé

Saxophones
Didier Labbé

Tuba
Laurent Guitton

Accordéon
Didier Dulieux

Batterie (en alternance)
Eric Boccalini / Jean-Christophe Noël

Chant
Abdel Sefsaf

Casimir et Caroline, *la fable*

« Scène 114

CAROLINE, à elle-même : ***Souvent on ressent un si grand désir en soi... et puis après on revient, les ailes brisées, et la vie continue, comme si on en avait jamais fait partie... »***

Ödön von Horváth écrit *Casimir et Caroline* en 1931 ; la pièce est créée à Berlin en novembre 1932.

L'action se situe au cours d'une fête foraine, inspirée de la traditionnelle Fête de la Bière à Munich. Casimir vient de perdre son travail, Caroline est venue pour s'amuser. Autour d'eux tournent et s'agitent toute une série de figures représentatives, bonimenteur, phénomènes de foire, riches bourgeois, petit voleur, filles sans le sou et employé modèle. En neuf tableaux et cent dix-sept séquences, ils vont, de rencontres en attractions, se rechercher, se disputer, se croiser en silence, tenter de se retrouver et finalement se perdre.

Casimir et Caroline

Un conte triste et mélancolique

A plusieurs reprises, Horváth précise ses intentions à propos de *Casimir et Caroline*. Dans une des premières versions de la pièce, il donne un sous-titre : « sept scènes d’amour, sur ses joies et ses souffrances et sur notre temps de misère », une manière de renoncer à toute allusion à la fête de la bière, parce que « la fête de la bière en elle-même n’est pas l’essentiel. »

Il insiste : « Il ne s’agit nullement d’une satire (de la fête de la bière) mais de la ballade de Casimir, chauffeur au chômage, et de sa fiancée qui a de l’ambition ; une ballade d’une douce tristesse, modérée par l’humour, c’est-à-dire par la plus banale des certitudes : nous devons tous mourir. »

Et il mettra en exergue dans l’une des premières versions quelques vers d’Heinrich Heine :

Mon amour rayonne

Dans sa sombre splendeur

Tel un conte triste et mélancolique

Raconté une nuit d’été.

tandis que dans la version définitive, il choisira un verset de la Bible :

Et l’amour jamais ne cessera

alors que nous assisterons à la démonstration contraire en apparence, puisque Casimir et Caroline vont inéluctablement se séparer devant nos yeux.

Mais exactement comme les amants du *Songe d’une nuit d’été* se séparent cruellement – aveuglés qu’ils sont par un sortilège lancé contre eux.

Casimir et Caroline s’aiment.

S’ils ne s’aiment pas, la ballade rêvée par Horváth ne peut se raconter. Mais ils sont aveuglés par l’époque, par le chômage, par les trop petits salaires, par l’illusion de pouvoir s’en sortir seuls.

Le rêve de Caroline – s’envoler, telle l’amante dans les peintures de Chagall – va lutter contre la réalité. Elle va se briser les ailes. L’ange va dégringoler au bas du talus. Mais cela ne signifie pas que le rêve est condamnable. Au contraire, sans ce rêve, le réel est insupportable.

Jacques Nichet

Casimir et Caroline, scène 3 - extrait

« CAROLINE : (...) Tu vois, Casimir, dans pas longtemps, nous volerons tous.

CASIMIR : Allez, lâche-moi un peu.

Il se dirige vers l'appareil et tape sur le coin devant un public muet mais intéressé : ça ne fait boum qu'au troisième coup : alors Casimir paie et reçoit sa médaille.

CAROLINE : Félicitations.

CASIMIR : Pourquoi ?

CAROLINE : Pour ta médaille, là.

CASIMIR : Merci.

Un silence.

CAROLINE : Maintenant, il vole vers Oberammergau, le zeppelin, et puis après, il reviendra et il décrira plusieurs boucles au dessus de nos têtes.

CASIMIR : Je m'en fous ! Pendant que vingt capitaines d'industrie s'envoient en l'air, des millions de gens crèvent de faim ici-bas. Ton zeppelin, je l'emmerde, c'est de l'esbroufe, je connais, suffit de raisonner... le zeppelin, tu comprends, c'est un aéronef, et quand nous autres on voit voler cet aéronef, on a l'impression que nous aussi, on est du voyage... alors que nous, c'est les semelles trouées et le coin de la table pour s'écraser la gueule dessus !

CAROLINE : A te voir si triste, je deviens triste aussi.

CASIMIR : Je ne suis pas quelqu'un de triste.

CAROLINE : Si. Tu es un pessimiste.

CASIMIR : Ça oui. Quand on est intelligent, on est forcément pessimiste.

Il l'abandonne à nouveau pour taper sur le coin. Cette fois-ci, ça fait trois fois boum, il paie et reçoit trois médailles. S'approchant à nouveau de Caroline. Tu peux rire, toi, t'as pas à t'en faire. Je te l'avais dit : je n'irai pas à ta foire, pour rien au monde ! Hier, j'ai été renvoyé ; demain, je pointe au chômage, mais aujourd'hui, on s'a-muse, on rit aux éclats.

CAROLINE : Je n'ai pas ri.

CASIMIR : Mais si, tu as ri. Tu as bien raison... Tu as toujours ta paie, toi, et tu vis chez tes parents qu'ont droit à la retraite. Je n'ai plus de parents, moi, je suis seul dans le monde, tout ce qu'il y a de plus seul.

Un silence.

CAROLINE : Nous pesons peut-être trop lourd l'un sur l'autre...

CASIMIR : Qu'est-ce que tu veux dire ?

CAROLINE : Parce que tu es un pessimiste, et moi aussi, tu vois, j'aurais plutôt tendance à la mélancolie... Tout à l'heure, par exemple, quand le zeppelin...

CASIMIR : Mais ferme-la, toujours avec ton zeppelin !

CAROLINE : Arrête de me crier après tout le temps, je n'ai pas mérité ça !

CASIMIR : Va te faire voir !

Il sort. »

Ödön von Horváth

Biographie

1901 ⇢ naissance de Ödön von Horváth à Susak (Fiume). Sa famille s'installe à Belgrade en 1902 puis à Budapest en 1908. L'année suivante, son père, membre des services diplomatiques, occupe un poste à Munich ; Ödön reste à l'internat épiscopal de Budapest en 1918.

« Je suis un mélange typique de cette vieille Autriche-Hongrie : hongrois, croate, tchèque, allemand – il n'y a que la composante sémite qui me fasse, hélas, défaut. »

Après sa terminale à Vienne en 1919 il s'installe à Munich et commence des études de lettres.

« Nous qui à cette grande époque étions adolescents, nous étions peu aimés. L'opinion publique déduisait du fait que nos pères mouraient au front ou tiraient au flanc, qu'ils se faisaient déchiqueter et estropier ou se transformaient en usuriers, que nous autres mal-léchés de la guerre tournerions forcément mal. (...) Nous étions rustres, ne ressentions ni pitié ni respect. Nous n'avions la tête ni aux musées ni à l'immortalité de l'âme. Et quand les adultes se sont effondrés, nous sommes restés intacts. En nous, rien ne s'est effondré, car nous n'avions rien. Jusque-là, nous avons simplement enregistré et pris note. »

1922 ⇢ premières publications. Il séjourne plusieurs semaines à Paris en 1924 et, au retour, décide de s'installer à Berlin.

1927-1928 ⇢ création de ses premières pièces à Hambourg et à Berlin. La maison d'édition Ullstein offre un contrat à Horváth qui lui permet de vivre de sa plume.

1930 ⇢ parution de son premier roman, *L'Eternel Petit-Bourgeois*.

1931 ⇢ Horváth est appelé à témoigner lors d'un procès contre des fauteurs de trouble nazis dans une réunion électorale à Murnau (Bavière), petite ville où ses parents se sont retirés ; il est violemment pris à partie.

Sur proposition de Carl Zuckmayer, Horváth reçoit le prix Kleist, la plus haute distinction littéraire de l'époque.

Création de *Légendes de la Forêt Viennoise* à Berlin.

1932 ⇢ création de *Casimir et Caroline* à Berlin et à Leipzig.

Le 10 mai 1933, lorsque l'on brûle les livres sur les places publiques, ceux d'Horváth en sont. Le Deutsche Theater de Berlin se voit contraint de renoncer à la création de *Foi, Amour, Espérance*. D'autres théâtres en Allemagne annulent leurs projets horváthiens.

1933 ⇢ Horváth quitte l'Allemagne et, passant par Salzbourg et Vienne, se rend à Budapest, afin de conserver la nationalité hongroise.

Décembre 1933 : il épouse la cantatrice Maria Elsner, dont il divorcera dès 1934.

1934 ⇢ retour à Berlin ; il travaille pour le cinéma.

1935 ⇢ Il s'installe à Vienne. Création, dans les deux années qui suivent, de plusieurs de ses pièces à Vienne, à Prague, à Ostrava.

Jeunesse sans Dieu, roman, paraît chez l'éditeur des exilés, Allert de Lange, à Amsterdam, et sera traduit très vite en huit langues.

1938 ⇢ Parution de son dernier roman, *Un fils de notre temps*, à Amsterdam.

« ... Il faut que j'écrive ce livre. Ça urge, ça urge !... Je suis pauvre et il me faut gagner ma vie, manger, dormir. Moi aussi, je suis un fils de notre temps. »

Jeunesse sans Dieu est mis à l'index par la Gestapo et sera saisi en Allemagne.

Après l'entrée des troupes de Hitler en Autriche et la proclamation de l'Anschluss, Horváth fuit l'Autriche pour Budapest, puis Prague et Paris.

« Je suis ici, seul avec moi-même, et il n'y a que mon ombre pour me déranger. J'écris une pièce de théâtre.

Est-ce que ça va devenir une tragédie ou une comédie, je ne le sais pas encore (...)

J'aime la mer.

Elle vient avec ses vagues nouvelles, elle vient et revient, vague sur vague – et je ne sais toujours pas si ce sera une comédie ou une tragédie. »

Le 1^{er} juin 1938, dernier jour de son séjour à Paris, une violente tempête s'élève ; près du rond-point des Champs-Élysées, un marronnier centenaire s'abat sur Ödön et quelques autres passants : tous en sortent indemnes, seul Ödön a le crâne fracassé.

« Un arbre innocent planté sur la plus belle avenue du monde devient l'assassin d'un poète qui passait par là : cela aurait pu être une trouvaille de Ödön von Horváth. »

Klaus Mann.

**Eléments de bibliographie
(ne concernant que la bibliographie française).**

Théâtre

Ödön von Horváth, *Théâtre complet*, l'Arche, 1997. (Six volumes ; *Casimir et Caroline* est publiée dans le troisième volume)

Récits

L'Eternel petit-bourgeois, Christian Bourgois Editeur, 1990 (Epuisé)

Un fils de notre temps, Christian Bourgois Editeur, 1988, collection 10/18 n° 2157. (Epuisé, mais repris chez Gallimard, collection « L'Etrangère ».

Jeunesse sans Dieu, Christian Bourgois Editeur, 1988, collection 10/18 n° 2158. (Epuisé)

Prosa, Christian Bourgois Editeur, 1994, collection 10/18 n° 2157

Sur Horváth

Heinz Schwarzinger, *Ödön von Horváth, repères*, Actes Sud-Papiers, 1992.

François Jean-Claude, *Histoire et fiction dans le théâtre de Ödön von Horváth*, P.U de Grenoble, 1978.

Haag Ingrid, *Ödön von Horváth – la dramaturgie de la façade*, Publications de l'université de Provence, 1991.

Jacques Nichet

Repères biographiques

Né en 1942 à Albi. Il entre à l'école Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 1964 et fonde alors le Théâtre de l'Aquarium, troupe universitaire. Après avoir obtenu son agrégation en 1967, il continue d'animer la troupe tout en enseignant à l'université de Paris-VIII. C'est en 1970 que le Théâtre de l'Aquarium devient troupe professionnelle. Elle s'installe à la Cartoucherie de Vincennes deux ans plus tard sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Jacques Nichet a mis en scène douze spectacles de l'Aquarium, dont :

1972 ↯ *Marchands de ville*

1975 ↯ *Ah Q*
de Jean Jourdeuil et Bernard Chartreux

1976 ↯ *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*

1980 ↯ *Correspondance*

Jacques Nichet a également réalisé deux films :

1981 ↯ *Le Collectionneur* (court-métrage)

1983 ↯ *La Guerre des Demoiselles* (long-métrage)

Directeur du Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon-Montpellier de 1986 à 1997, il y a créé treize spectacles :

1986 ↯ *La Savetière prodigieuse*
de Federico Garcia Lorca

1987 ↯ *Le Rêve de d'Alembert*
d'après Diderot

1988 ↯ *Le Triomphe de l'amour*
de Marivaux

Monstre Aimé
de Xavier Tomeo

1989 ↯ *Le Baladin du monde occidental*
de John Millington Synge

1990 ↯ *Le Magicien prodigieux*
de Don Pedro Calderón de la Barca

Sik-Sik
Le Haut de forme
d'Eduardo De Filippo

1993 ⇢ *Domaine ventre*
de Serge Valletti

1994 ⇢ *Marchands de caoutchouc*
de Hanoch Levin

1995 ⇢ *L'Épouse injustement soupçonnée*
Opéra de poche de Jean Cocteau
Musique de Valérie Stéfan

Le Retour au Désert
de Bernard-Marie Koltès

1996 ⇢ *La Tragédie du roi Christophe*
d'Aimé Césaire

Mars 1998 ⇢ *La Chanson venue de la mer*
de Mike Kenny (Jacques Nichet crée au Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées son premier spectacle pour les enfants.)

Depuis le 1^{er} juillet 1998, Jacques Nichet est directeur du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. Le 13 octobre 1998, il a inauguré le nouveau Théâtre de la Cité avec la pièce de Serge Valletti, *Le Jour se lève, Léopold !* créée dans le Petit Théâtre. Avec *Casimir et Caroline*, il signe sa première création dans la Grande salle.

Avec :

Bouzid Allam

Comédien depuis plus de trente ans, il a travaillé à de nombreuses reprises avec Georges Lavaudant, notamment dans *Baal*, *Dans la jungle des villes* (Brecht), *Richard III* (Shakespeare), *Léonce et Léna* (Büchner), *A Memphis il y avait un homme d'une force prodigieuse* (Jean Audureau), *Les Géants de la Montagne* (Pirandello), *Palazzo Mentale* (Georges Lavaudant), *Prova Orchestra*, *La dernière Nuit* (Georges Lavaudant)...

Il a joué dans *Guillaume le Fou* (Fernand Chavanne) à la comédie de Genève, *La Princesse Turandot* au Théâtre National de Chaillot, *L'Ange de feu* (Prokofiev) à L'Opéra de Paris.

A la télévision, il a joué dans *Entre-temps* de Maria José Persoza (Antenne 2) et *Liberté à Brème* de Fassbinder (Arte).

Jean-Pol Dubois

Au théâtre, il a travaillé notamment avec Philippe Adrien dans *Une visite* (Kafka), *La Mission* (Heiner Müller), *Mr de Pourceaugnac* (Molière), *L'Annonce faite à Marie* (Claudel) ; avec Jean-Claude Fall, dans *Drôles de gens* (Gorki), *Le Conte d'hiver* (Shakespeare) ; avec Michel Dubois dans *Le Nouveau Menozza* (Lenz), *Amphitryon* (Kleist) ; avec J. Hugues Anglade dans *Great Britain* (Marlowe) ; avec Didier Besace dans *Héloïse et Abélard* d'après Rousseau ; avec Claude Yersin dans *Père* (Strindberg) ; avec Hans Peter Cloos dans *Le Malade imaginaire* (Molière) ; avec Roger Planchon dans *Fragile forêt* et *Le Vieil hiver* (Planchon) ; avec la Cie l'Obsidienne dans *Antigone* (Sophocle) ; avec Lluis Pasqual dans *Les Estivants* (Gorki) ; avec Dominique Pitoiset dans *Oblomov* (Goncharov) ; avec Yves Beaunesne dans *Un Mois à la campagne* (Tourgueniev)...

Au cinéma, il a tourné notamment avec Yves Boisset, dans *Allons-z'enfants* et *Radio Corbeau*, Pierre Schoendoerffer dans *L'Honneur d'un capitaine*, José Giovanni dans *Le Tueur du dimanche*, Arthur Penn dans *Target*, Bertrand Tavernier dans *La Vie et rien d'autre*, Karl Zéro dans *Le Tronc*...

A la télévision, il a joué notamment dans *Le Dialogue des carmélites* de Pierre Cardinal, *Une Mère russe* de Michel Mitrani, *Stirn&Stern* de Peter Kassovitz, *L'Affaire Seznec*, *Le Tunnel*, *L'Affaire Dreyfus* d'Yves Boisset, *La Vie de Marianne* de Benoît Jacquot.

Philippe Fretun

Au théâtre, il a travaillé notamment avec Jérôme Deschamps dans *La Famille Deschiens* ; avec Antoine Vitez dans *Le Revizor* ; en co-mise en scène avec Benoît Régent dans *Gerbe de blé* ; avec Sophie Loukachevski dans *Adelbert le Botaniste*, *Judas Pilate* ; avec Jean-Hugues Anglade dans *Great Britain* ; avec Jean-Pierre Vincent dans *Le Misanthrope* ; avec Bruno Bayen dans *Un Chapeau de paille d'Italie* ; avec Jorge Lavelli dans *Le Songe d'une nuit d'été*, *Opérette*, *La Nonna* ;

avec Luca Ronconi dans *Le Marchand de Venise* ; avec Michel Didym dans *Le Perroquet vert*, *Ruines romaines*, *Les Marrons du feu*, *Le Miracle* ; avec Charles Tordjman dans *La Nuit des rois*, *Adam et Eve*, *Fin de partie*, *L'Opéra de quat' sous* ; avec Stéphane Braunschweig dans *Peer Gynt* ; avec Claudia Stavinsky dans *Le Monte-plat...*

Au cinéma, il a tourné notamment avec Christine Pascale (*La Garce*), Laurent Heynemann (*Les Mois d'avril sont meurtriers*), Leos Carax (*Mauvais sang*), Philomène Esposito (*Mima ; Toxic affair*)

A la télévision, il a joué notamment dans *Meurtre pour mémoire*, *Médecins des hommes*, *Ceux de la soif*, de Laurent Heynemann, *Le Mastheotime* et *Le Secret de Julia* de Philomène Esposito, *Maintenant ou jamais* de Jérôme Foulon, *A Fleur de peau* de Bertrand Arthuys...

Micha Lescot

Sorti du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique en 1996, il a travaillé au théâtre avec Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* (Roger Vitrac), *Arcadia* (Tom Stoppard) ; avec Roger Planchon dans *La Tour de Nesle* (d'après Alexandre Dumas) et *Le Triomphe de l'amour* (Marivaux) ; avec Yan Duffas dans *Psyché* (Molière et Corneille), Pierre Diot dans *Hortense a dit : « Je m'en fous »* (Feydeau).

Au cinéma, il a joué dans *Nénette et Boni* de Claire Denis.

A la télévision, dans *Les Grands enfants* de Denys Granier-Deferre, *Les Lendemain qui chantent* de Jacques Fansten, *Music-Hall* de Marcel Bluwal, *US go home* de Claire Denis, *Attention fragile* de Manuel Poirier.

Jacques Mazeran

Formé à l'École du TNS sous la direction de Jean-Pierre Vincent, il a joué notamment pour Jean-Marie Villégier dans *Amphitryon* de Molière, Bruno Bayen dans *Square Louis Jouvet* de Bayen, Jean-Louis Hourdin dans *Woyzeck* de Büchner, Jean-Pierre Vincent dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare au Festival d'Avignon, Christian Rist dans *La Veuve* de Corneille et *Les amoureux de Molière* d'après Molière, Nelly Borgeaud dans *Pièces et Morceaux* de Francis Ponge au Festival d'Avignon, Jean-Claude Penchenat dans *Vautrin*, *Balzac* d'après Balzac, Myriam Tanant dans *Le directeur de théâtre* et *Zaïde* de Mozart à l'Opéra Bastille, Philippe Berling dans *Agésilas de Colchos* de Jean Rotrou et *Le Pays des insectes* de Jean Fabre, Gilbert Rouvière dans *Conseil municipal* de Serge Valletti, Jacques Nichet dans *L'Épouse injustement soupçonnée*, opéra de poche de Jean Cocteau.

Il est actuellement comédien permanent au TNT//Théâtre de la Cité où il a joué en octobre 98 dans *Le Jour se lève*, *Léopold !* mis en scène par Jacques Nichet.

Juliette Poissonnier

Elle vient de finir sa formation au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, où elle a suivi l'enseignement de Stuart Seide et Jacques Lassalle ; elle a travaillé dans les ateliers de 3ème année avec Philippe Adrien (*Kalamarapaxa*) et Jacques Nichet (*Petites œuvres morales*). Elle fait partie du Jeune Théâtre National.

Elle a joué dans *La Maman et la putain*, mise en scène de Thierry Lavat et *Titre provisoire*, mise en scène de Jean-Marie Patte à la MC 93 de Bobigny. Au cinéma, elle a tourné avec Philippe Garrel dans *Le Vent de la nuit*. Elle est actuellement comédienne permanente au TNT//Théâtre de la Cité où elle a joué au mois d'octobre 98 dans *Le Jour se lève*, *Léopold !* mis en scène par Jacques Nichet.

Stéphanie Schwartzbrod

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Michel Didym et Charles Berling dans *Succubation d'incube*, Allain Ollivier dans *A Propos de neige fondue* (Dostoïevski), Alfredo Arias dans *Les Escaliers du Sacré-Cœur* (Copi), François Rancillac dans *Ondine* (Giraudoux), Stanislas Nordey dans *Bête de Style* (Pasolini) et *La Légende de Siegfried* (Stanislas Nordey), Gilbert Rouvière dans *La Dispute* (Marivaux), Bernard Sobel dans *Three Penny Lear* (Shakespeare), Stuart Seide dans *Henri VI* (Shakespeare), Jean-Pol Dubois dans *La Commune* (Jean-Pol Dubois), Yves Beaunesne dans *Un Mois à la campagne* (Tourgueniev), Laure Callamy dans *Une Vie bouleversée* (Etty Hellesum), Frédéric Fisbach dans *L'Annonce faite à Marie* (Claudel), Olivier Werner dans *Les Revenants* (Ibsen). Au cinéma, elle a joué dans *Haut bas fragile* de Jacques Rivette.

Samira Sedira

Elève de Pierre Debauche à la Comédie de Saint-Etienne, elle a joué, au théâtre dans *Les Visionnaires* de Desmarets de St-Sorlin mise en scène de Patrick Guinand ; dans *Les 7 contre Thèbes* d'Eschyle mise en scène de Philippe Vincent ; dans *Le Journal d'Anne Franck* mise en scène d'Yves Graffey ; dans *Kekour* mise en scène de Joao Mota au Théâtre National de Lisbonne ; dans *Alceste* d'Euripide mise en scène de Jacques Nichet ; dans *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Ismènie* de Labiche mises en scène de Christophe Perton ; dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mise en scène de Michel Dubois ; dans trois textes mis en scène par Laurent Fréchinnet : *Malone meurt* de Beckett, *Alice* de Lewis Carroll, *Insomnies* d'après Cioran.

Au cinéma, elle a tourné dans *En mai fais ce qu'il te plaît* de Pierre Grange.

Abdel Sefsaf

Elève de la Comédie de Saint-Etienne, il a joué dans *Roméo et Juliette* (Shakespeare) et dans *Le Mal de la jeunesse* de Brückner mises en scène de Daniel Benoin. Il travaille ensuite dans diverses compagnies indépendantes avant de fonder en 1993 la « Compagnie anonyme » où il met en scène trois textes de Valle Inclan, *L'Opéra des Gueux* de John Gay et des textes de jeunes auteurs. Il a joué dans *Alceste* d'Euripide mise en scène de Jacques Nichet. Il vient de fonder un groupe de musique baptisé « Desorientales ».

Marie Vialle

Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1997, elle a travaillé, au théâtre, avec notamment Jean-Luc Boutté dans *Lucrèce Borgia* (Victor Hugo), Heinz Schwarzingger dans *Comédies autrichiennes* (XIXe et XXe siècles), Julie Brochen dans *Penthésilée* (Kleist), Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* (Roger Vitrac).

Au cinéma, elle a joué dans *Julie est amoureuse* de Vincent Dietschy, *La Plage*, court métrage de Joseph Morder, *Le Cri de Tarzan* de Thomas Bardinet. A la télévision, dans *Un Amour impossible* de Patrick Wolson.

Nathalie Vidal

Elle a fait partie de la première promotion des comédiens stagiaires de l'atelier de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse (1991-1992). Elle a travaillé au théâtre avec Jacques Rosner dans *La Cerisaie* (Tchékhov) ; avec Robert Cantarella dans *Sa Maison d'été* (J. Bowles), *Une certaine quantité de conversations*, spectacle composé de, en alternance, *Oncle Vania* (Tchékhov) et *Soirée futuriste* (Textes de Vvedenski et Zdanevitch) ; avec Didier Carette dans *Le Maître et Marguerite* (d'après Boulgakov) et les *bistrotts littéraires musicaux* de la Baraca, avec le groupe Ex-abrupto.

Daniel Znyk

Au théâtre, il a travaillé notamment avec Pierre Debauche dans *Mariage blanc* (Tadeusz Rosewicz) et *L'Amour en visites* (Alfred Jarry), *Comme il vous plaira* (Shakespeare) ; avec Daniel Mesguish dans *Romeo et Juliette* ; avec Bernard Sobel dans *Les Amis font le philosophe* (Lenz) et *Pearls for pigs* (Richard Foreman) ; avec Jean-Pierre Vincent dans *Le Faiseur de théâtre* (Thomas Bernhard) et *Le Chant du départ* (Yvan Daoudi) ; avec Jacques Lassalle dans *Sganarelle cocu imaginaire* et *Le Mariage forcé* (Molière) ; avec Stéphane Braunschweig dans *Amphitryon* (Kleist) et *Franziska* (Wedekind) ; avec Olivier Py dans *Le Visage d'Orphée* ; avec Valère Novarina dans *Vous qui habitez le temps* et *Je suis* ; avec Claude Buchvald dans *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire* (Valère Novarina) ; avec Jean Lacornerie dans *Eros et Priape* (Carlo Emilio Gadda) ; avec Catherine Anne dans *L'Attaque du train postal* et dans

Nuit pâle au palais ; avec Jacques Nichet dans *La Tragédie du roi Christophe* (Aimé Césaire) ; avec Louis-Guy Paquett dans *Romulus le Grand* (Dürrenmatt) ; avec Jean-Marie Patte dans *Par singularité et par distraction mais non point du tout par inconduite* (Etienne-Jean Delécluze)...

Au cinéma, il a joué dans *Mille bornes* d'Alain Beigel et dans *Sauve-toi Lola* de Michel Drach.

Pour France Culture, il a enregistré avec Claude Guerre, Catherine Lemire et Marguerite Gateau.

Didier Labbé Quartet

Didier Labbé : saxophones, flûte traversière

Eric Boccalini : batterie, percussion

Laurent Guitton : tuba

Didier Dulieux : accordéon

C'est l'envie d'un son : tuba, accordéon, sax/flûte, batterie qui a amené Didier Labbé à créer en 1996 ce quartet formé de quatre personnalités de la scène toulousaine venues d'univers différents. Son écriture s'inspire de musiques populaires qu'il transpose au jazz et aux musiques nouvelles. Il semble éclore d'un cabaret-cirque baroque et a participé à de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Son dernier album, *Alcântara* (sortie le 22 février), rend hommage à deux compositeurs majeurs du bassin méditerranéen : Rabih Abou-Khalil et Bojan Zulfikarpasic.

Pierre Heydorff Décorateur

Après des débuts de technicien et régisseur général de théâtre, il signe des décors depuis une dizaine d'années pour de nombreuses équipes. Il travaille notamment avec le metteur en scène Michèle Heydorff à Montpellier, créant les dispositifs scéniques de *La Conquête du Pôle Nord* de Manfred Karge, *L'Ange maudit* de Heinz Hunter, *Le Village en flammes* de RW Fassbinder, *Nina c'est autre chose* de Michel Vinaver, *La Paix* d'Aristophane...

Il travaille aussi à l'Opéra du Rhin avec Yvan Favier pour le spectacle de danse *Fébriles*, avec Philippe Berling sur la création de deux pièces de Pottecher pour le centenaire du Théâtre du peuple à Bussang, avec Mouss pour *Emigrés* de Mrozek.

Pour Jacques Nichet, il signe les décors d'*Alceste* d'Euripide et de *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire.

CASIMIR ET CAROLINE

Représentations en tournée

NÎMES

Théâtre de Nîmes

16 et 17 mars

NARBONNE

Le Théâtre

19 et 20 mars

LILLE

Théâtre National de Région Nord - Pas de Calais

27 mars au 1er avril

SAINT-MÉDARD EN JALLES

Iddac

8 et 9 avril

GENÈVE

Comédie de Genève

13 au 24 avril

LE CREUSOT

Scène Nationale

27 avril

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

Théâtre du Muselet

29 et 30 avril

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Téléphone: 01 44 62 52 52

